ISSN: 3105-8485 (L) / 3105-8493 (P)
https://perspectivesplurielles.net/

Perspectives PLURIELLES

Revue scientifique

ARTS, LETTRES ET LANGUES | SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

N°3 – Août 2026

TOME II – SÉRIE 2

Sciences Humaines et Sociales

Éditeur :

UFR Communication et Société

Université Alassane Ouattara

(Côte d'Ivoire)

PERSPECTIVES PLURIELLES

Tome II — Série 2
(Sciences Humaines et Sociales)
Savoirs, éducation et représentations

N°3 — Août 2026

ISSN : 3105-8485 (L) | 3105-8493 (P)

Adresse postale : BP v 18 Bouaké 01
Contact : +225 0757504341
https://perspectivesplurielles.net/
revueperspectivesplurielles@gmail.com

RÉFÉRENCEMENT ET INDEXATION

Scientific Journal Impact Factor

TOGETHER WE REACH THE GOAL

https://sjifactor.com/passport.php?id=24999

SJIFactor

Scientific Journal Impact Factor

CERTIFICATE OF INDEXING (SJIF 2026)

This certificate is awarded to

Perspectives Plurielles
(ISSN: 3105-8485 (E) / 3105-8493 (P))

The Journal has been positively evaluated in the SJIF Journals Master List evaluation process
SJIF 2026 = 5.147

SJIF (A division of InnoSpace)

SJIFactor Project Manager
International Advisory Services
INNOSPACE INTERNATIONAL

SJIFactor Project

HAL science ouverte	https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/1529502
ISSN INTERNATIONAL STANDARD SERIAL NUMBER INTERNATIONAL CENTRE	https://portal.issn.org/resource/ISSN-L/3105-8485

ÉDITORIAL

Ce troisième numéro de *Perspectives Plurielles* prolonge la dynamique éditoriale amorcée en décembre 2025 et confirme la vitalité d'un projet scientifique pluridisciplinaire désormais solidement établi. L'ampleur des contributions reçues, la diversité des laboratoires et des institutions représentés, ainsi que l'exigence maintenue de l'évaluation par les pairs ont conduit le comité de rédaction à reconduire, en l'approfondissant, le choix opéré lors de la précédente livraison : le numéro paraît en deux tomes, le second se déployant lui-même en deux séries. Cette architecture respecte l'identité de chaque grand champ disciplinaire tout en préservant l'unité d'un projet résolument intégratif.

Le Tome I rassemble les travaux relevant des Arts, Lettres et Langues : littératures africaine, francophone, hispanique et anglophone, sémiotique, sociolinguistique et analyse du discours, didactique des langues, lexicologie et terminologie, études culturelles et postcoloniales. Le Tome II, consacré aux Sciences Humaines et Sociales, se déploie en deux séries. La série 1, « Territoires, sociétés et développement », réunit les recherches en géographie humaine et physique, en aménagement du territoire, en sociologie, en économie et en développement. La série 2, « Savoirs, éducation et représentations », accueille les sciences de l'éducation, la psychologie, les sciences de la communication, la philosophie, l'histoire, l'anthropologie et les études culturelles.

La diversité des terrains étudiés : Côte d'Ivoire, Sénégal, Bénin, Burkina Faso, Mali, Togo, Guinée, Niger, Cameroun, Gabon, République du Congo et République démocratique du Congo, illustre la portée continentale de cette livraison. Plusieurs lignes de force s'en dégagent : la résilience environnementale et sanitaire des territoires, les recompositions urbaines et foncières, la gouvernance des ressources naturelles et des biens communs, l'inscription du numérique dans les pratiques sociales et politiques, les transformations des systèmes éducatifs, ainsi que la place des savoirs endogènes dans la régulation des sociétés contemporaines.

Le comité de rédaction adresse sa profonde reconnaissance aux auteurs, aux évaluateurs et au comité scientifique, ainsi qu'à l'UFR Communication et Société de l'Université Alassane Ouattara, partenaire fidèle de cette aventure. Que ce numéro confirme Perspectives Plurielles comme un espace de référence où s'élaborent, en dialogue, des savoirs ouverts sur les sociétés contemporaines et leurs mutations.

Bonne lecture.

Le Comité de rédaction

COMITÉ DE RÉDACTION

Directeur de Publication :
M. Konan Thiery St Urbain YEBOUE, Maître de Conférences

Secrétariat de rédaction

Dr (MC) KANGA Kouakou Hermann Michel, Université Alassane Ouattara
Dr (MC) YOMAN N'goh Koffi Michael, Université Alassane Ouattara
Dr (MC) KOUAMÉ Koaténin, Université Alassane Ouattara
Dr KONAN Aya Suzanne, Université Alassane Ouattara
Dr AKABLAH Tchoumou Léopold, Université Alassane Ouattara
Dr Kouamé Alain SARAKA, Université Alassane Ouattara
Dr Kanhoun Baudelaire KOUAME, Université Alassane Ouattara
Dr Kouakou Camille GOLI, Université Alassane Ouattara

Comité Scientifique et de Lecture :

Prof. Lazare Marcelin POAME, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire ;
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire ;
Prof. Pierre KAMDEM, Université de Poitiers, France ;
Prof. Joseph P. ASSI-KAUDJHIS, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire ;
Prof. (Dir. Rech.) Kouadio Raphaël OURA, Université Alassane Ouattara-CRD, Côte d'Ivoire ;
Prof. Atta Jacob BRINDOUMI, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire ;
Prof. SOW Ndioro, Université Gaston Berger, Sénégal ;
Prof. Fabio VITI, Université Aix-Marseille, France ;
Prof. François LAMBOTTE, Université Catholique de Louvain, Belgique
Prof. Konan Arsène KANGA, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire ;
Prof. Kacou GOA, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire ;
Prof. Yao Jean-Aimé ASSUE, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.
Prof. Eveno Emmanuel, Université Toulouse Jean-Jaurès, France ;
Prof. Kouakou Désiré M'BRAH, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.
Prof. Göbel Christof, Universidad Autónoma Metropolitana de Mexico, Mexique ;
Dr (MC) Kouassi Ernest YAO, Université Jean Lorougnon Guédé de Daloa, Côte d'Ivoire ;
Dr (MC) Jean Joêl BAHI, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire ;
Dr (MC) Dhédé Paul Éric KOUAMÉ, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire ;
Dr (MC) Yao Jean Julius KOFFI, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire ;
Dr (MC) Adjoua Pamela N'GUESSAN, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire ;
Dr (MC) Abiba DIARRASSOUBA, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire ;
Dr (MC) Koffi Syntor KONAN, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire ;
Dr (MC) Ehua Manzan Monique BEIRA, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire ;
Dr (MC) Konan Hubert KOUADIO, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

SOMMAIRE

Sciences de l'éducation, psychologie / Communication, médias et information

GNAHORE Batty Gervais

1. Analyse exploratoire des contraintes des collèges de proximité en Côte d'Ivoire.....1-18

Flora NTSAME MBA

2. L'effet de la coopération verbale entre enfants sur une tâche de communication référentielle.....19-34

Pénédjotêh Jean-Paul COULIBALY et Kahou Albert DJE BI

3. Formes et stratégies de la construction de soi politique en période de campagnes électorales en Côte d'Ivoire.....35-49

Ardjouma TUO, Dramane Nibé SILUE et Adam Lego KONE

4. Enjeux de la communication numérique dans la santé de la reproduction en milieu urbain : perception des jeunes mères du quartier Air France (Bouaké, Côte d'Ivoire).....50-62

DAO née ADJE Antcho Anicette, DIARRASSOUBA Be Simplice et SOMDA Kubertezie Eric

5. Moyens de revendication et qualité de la formation à l'Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan.....63-77

Djiessi MAKOUAM, Debora MNOUMABEU et Sephora DEMGNE

6. Comportement de gestion financière et initiative de croissance personnelle des femmes des ménages de la Mefou-et-Afamba (Cameroun).....78-94

Roger KABATA MULUNDU

7. Quelles écoles primaires et secondaires spécialisées pour une éducation relative à l'environnement en RDC ?.....95-114

Roger KABATA MULUNDU

8. Which Specialized Primary and Secondary Schools for Environmental Education in the DRC?.....115-133

OUATTARA Souleymane et COULIBALY Mamadou

9. Du règlement subi au règlement approprié : le suivi de l'inspecteur d'orientation comme levier du rendement scolaire des élèves de sixième au lycée moderne d'Issia (Côte d'Ivoire).....134-150

Topra Guy-Venance GNAKO

10. Dynamiques participatives et développement touristique dans la commune de Korhogo en Côte d'Ivoire.....151-165

DIAKITÉ Mahamadou Lamine et KONÉ Raoul Porna

11. Les conflits armés et l'éducation dans la région de Mopti au Mali : impacts et défis.....166-183

Benjamin NGOMA

12. Mots et chiffres en titraille : les codes alphanumériques du Jubilé des indépendances africaines.....184-203

Falonne Staylaure MAROUNDOU KOMBILA, Haurene ARONDO NANDA et Théodore KOUMBA

13. Rituels religieux et traditionnels comme médiateurs de résilience chez les personnes âgées institutionnalisées au Gabon : une étude qualitative au Centre national de gérontologie-gériatrie de Melen.....204-221

Chiaka SAMAKE

14. Le contrat de performance dans l'enseignement supérieur, outil de transformation ou instrument de conformité bureaucratique : le cas de l'USTTB au Mali 222-239

Kobena Séverin GBOKO

15. L'innovation pédagogique : entre promesse critique et exigence opérationnelle.....240-254

TSHINDUMBA TSHIKOTA Isaac

16. Communication politique et attentes populaires dans la composition des équipes dirigeantes en République démocratique du Congo : le cas du gouvernement Sama 2 255-274

TAH Yao Kossonou Jacques

17. Visibilité numérique des jeunes abidjanais et reconnaissance sociale 275-288

ANNET N'Dah Éric et N'DRI Koffi Nestor

18. Construction et représentation de l'image de la jeune fille des quartiers SICOGI et SOGEFIHA dans la musique zouglou 289-304

HABIBOU Abdoulaye Idrissa et ATCHOUA N'Guessan Julien

19. Communication politique et crise post-électorale au Niger : perceptions des acteurs à l'égard de la communication durant la période 2020-2021.....305-318

Mamadou THIARE et Ismaïla MBODJI

20. Intérêts de l'usage des épreuves du baccalauréat pour les enseignants en classe de géographie au Sénégal.....319-331

Ousmane Chaa BEREPA

21. La fonction de communication : entre prescriptions légales et réalités pratiques dans la commune de Copargo au Bénin 332-353

Philosophie, histoire, anthropologie/ethnologie et études culturelles

N'Goran Alphonse BROU

22. Les transformations socio-économiques à Bocanda de 1893 à 1960 354-372

LAGO Blé Angelin et KOUAME N'da Thierry

23. Ville mémoire et ville projet, un couple inséparable dans la construction urbaine : cas de Daloa, Centre-Ouest de la Côte d'Ivoire (1980-2020) 373-385

MÉITÉ Méfégbé et SÉKONGO Nonhoua Thomas

24. Non-identité et *queerisme* : Adorno pour une humanité plurielle 386-400

ONDZE YANDZA Miser

25. L'optimisme symbolique en contexte logico-mathématique : approche comparative des formalismes booléen et frégéen 401-417

Tchépé Karidja SILUÉ et Ludovic Doh FIÉ

26. L'image de la femme dans la publicité et la critique de la société d'hyperconsommation chez Herbert Marcuse 418-431

N'gologbon Abdoulaye SILUE et Bernadette DANGO

27. La rationalité face aux défis de l'IA dans la quête de la vérité 432-445

Attchoumounan Paulin OUATTARA et Mamadou SOUMAHORO

28. La démocratie à l'épreuve de la bioéconomie de marchandage citoyen et politique : regards croisés de Montesquieu et Céline Lafontaine.....446-460

Yhattey Hervé Thierry AGUIE

29. Mutations techniques de l'exploitation aurifère à Ity : de l'orpaillage traditionnel aux innovations minières industrielles (1959-2024).....461-477

Tiasvi Yao Raoul AGBAVON et Florence BOTTI

30. La finalité organique dans les réflexions bernardiennes 478-491

Désiré MEDEGNON

31. Quête de science et combat politique chez Hountondji 492-504

KOUAMÉ Koffi

32. Terrorisme et néocolonialisme en Afrique : regard de Noam Chomsky 505-521

SY SAVANÉ Amy

33. Une lecture de l'homme-transcendé à partir des philosophies de Friedrich Nietzsche et d'Amadou Hampâté Bâ 522-539

Kan Raymond KOUAMÉ et Kouamé Kossonou Frédéric SECRE

34. L'élevage sous palmeraie : un modèle de développement de l'élevage des gros et petits bétails en zone forestière ivoirienne de 1973 à 1982.....540-554

MISSA Kouassi Innocent et SADIA Gbeu Daniel

35. « La mémoire machine » face au « palais de la mémoire » : relecture augustinienne de la crise intérieure à l'ère du numérique.....555-568

Bi-Claude Évariste ZAN, Alex Jean Ivan Ekra ALI et Fotienhoro Séraphin OUATTARA

36. Analyse de la stratégie locale de conservation des tortues marines à Ménolé (Grand-Béréby, Côte d'Ivoire) 569-589

M'bra Kouakou Dieu-donné KOUADIO et Marie Blaise MENAN

37. Savoirs endogènes de la population de Kpo-Kahankro (commune de Bouaké) face aux risques épidémiques.....590-607

Kiklan Désiré TOURE

38. Rôle des chefs traditionnels et des institutions endogènes dans la régulation sociale de la région du Gbêkê en Côte d'Ivoire 608-620

Amélie MOGOA BOUSSENGUI et Hermine GNAMA

39. *Gnama ya tônò* chez les Mitsogho : entre interdit alimentaire, discrimination et domination.....621-641

Zolou Goman Jackie Élise DIOMANDÉ

40. Déconstruire la gouvernance environnementale : à partir des cosmogonies africaines.....642-653

ISSN : 3105-8485 (L) / 3105-8493 (P)
https://perspectivesplurielles.net/

QUÊTE DE SCIENCE ET COMBAT POLITIQUE CHEZ HOUNTONDJI[1]

THE PURSUIT OF SCIENCE AND POLITICAL STRUGGLE IN HOUNTONDJI

Désiré MEDEGNON
Université d'Abomey-Calavi (Bénin),
Laboratoire de Philosophie, Gouvernance, Éthique et Sciences Cognitives (PhiGeSCo)
E-mail : demedesirs@gmail.com

Résumé : *L'œuvre de Paulin Hountondji peut être référée à un combat politique dont l'enjeu final n'est autre, en réalité, que l'épanouissement des sociétés africaines. On sait pourtant qu'un volet important de cette œuvre, si ce n'est le plus visible, se rapporte à la quête de la science et à l'exigence de l'universel qui traversent d'un bout à l'autre la critique de l'ethnophilosophie développée par le philosophe béninois. Le présent papier fait voir comment s'articulent, précisément, dans la pensée philosophique de Hountondji, le théorique et le politique ; il met au jour la cohérence organique dont peut se prévaloir le projet d'une tradition intellectuelle africaine à la fois soucieuse d'idéalités et suffisamment enracinée pour prétendre porter au monde des solutions efficientes aux problèmes particuliers du continent d'où elle émerge.*

Mots-clés : *théorie ; politique ; épistémologie ; libération ; universel.*

Abstract: *The work of Paulin Hountondji can be seen as a political struggle the main purpose of which is nothing but the well-being of African societies. Yet, it is known that an important part of this work, the most evident probably, has a lot to do with the struggle for science and the requirement of the universal embedded in the criticism of ethnophilosophy developed by the Beninese philosopher. This reflection shows how theory and politics are precisely articulated in the thought of Hountondji. It brings to light the organic coherence related to the project of an intellectual tradition which is both concerned with idealities and rooted enough to assume the pretension of bringing to the world efficient solutions to particular problems of the continent where this intellectual tradition emerges.*

Keywords: *theory; politics; epistemology; liberation; universal.*

[1] Ce travail est la synthèse de trois communications que nous avons présentées en des occurrences diverses : la première est une « note critique » sur l'ouvrage de Bado Ndoye intitulé *Paulin Hountondji : leçons de philosophie africaine* (7 octobre 2024), la deuxième, une conférence que nous avons donnée sous le titre "Pour la science, pour l'Afrique : regard sur l'œuvre de Paulin Hountondji" au Campus Condorcet de l'Institut des Mondes Africain (Paris, le 17 décembre 2024), et la troisième, notre contribution au Colloque ayant marqué l'an 1 du décès de Paulin Hountondji (Cotonou, le 4 février 2025).

Introduction

Quand parut en 1994 le livre sur *Les savoirs endogènes*, nombre de lecteurs ont cru y voir l'expression d'une volte-face, tant il paraissait se démarquer de l'exigence de l'universel défendue par Hountondji, notamment dans sa critique percutante de l'ethnophilosophie. La publication, également sous la direction de Hountondji, quinze années plus tard, soit en 2009, de *L'ancien et le nouveau*, a semblé confirmer le changement de ton (et de cap !). Beaucoup de lecteurs ont eu le sentiment et même la certitude de découvrir un Hountondji autre qui, prenant ses distances vis-à-vis de la quête d'idéalités, paraît se préoccuper de plus près, de ce dont il a été accusé de se désintéresser jusque-là, à savoir le quotidien et l'avenir des populations du continent noir. Et pourtant, à y regarder de près, il serait erroné et même vain d'installer entre le désir de science et le combat politique, tels qu'ils se laissent lire dans l'œuvre du philosophe béninois, une coupure radicale qui tendrait à dissoudre l'unité de sa pensée. Mais alors, comment se décline, dans cette pensée, le lien entre le combat politique, que Hountondji lui-même présente comme l'enjeu ultime de sa philosophie, et cette quête d'une science rigoureuse à laquelle il s'est consacré dans ses premiers travaux, lesquels lui ont valu de conquérir une juste célébrité ? Pourquoi, en dépit de cette prééminence du politique, est-il fondé de référer la quête de science à un axe majeur de la pensée du philosophe béninois et, finalement, de distinguer dans la trajectoire qui a porté celle-ci au monde, deux Hountondji, deux moments irréductibles l'un à l'autre ? Et en quoi cette distinction éclaire-t-elle la trajectoire intellectuelle du philosophe béninois et permet-elle, en retour, d'en saisir l'unité et la cohérence organique ?

1. Critique théorique et quête de science

En 1994 paraît sous la direction de Paulin Hountondji un livre intitulé *Les savoirs endogènes. Pistes pour une recherche*, dont le projet, autant que le contenu, tranchaient, de toute évidence, avec la critique de l'ethnophilosophie. L'ethnophilosophie, rappelons-le, est cette pratique qui consiste à décrire les éléments de culture des sociétés dites primitives, comme celles de l'Afrique, et à les examiner aux fins d'en extraire la philosophie qui s'y trouverait cachée. Pour Hountondji, et c'est le sens profond de la critique qu'il a développée dans *Sur la « philosophie africaine »* (1977), rien ne pouvait justifier que l'on s'autorisât à s'émanciper de la tradition philosophique internationale, pour reconstituer ou exhumer au forceps une philosophie africaine qui existerait de toute éternité et dont les mythes, les contes ou les chants africains seraient des témoins silencieux. En un certain sens, l'ouvrage de 1994 révélait au monde un Hountondji nouveau qui, visiblement plus attentif aux spécificités et aux problèmes de l'Afrique, semble avoir compris (enfin ! pourrait-on dire) qu'il n'est ni possible, ni même souhaitable de faire de la science et de la philosophie « occidentales » des modèles parfaits que les Africains n'auraient qu'à reproduire. Pour nombre de lecteurs, cet ouvrage

marque une rupture fondamentale. Du Hountondji, critique de l'ethnophilosophie, chantre de l'universel, ardent défenseur de la science, ardent défenseur de l'unité de la science par-delà les frontières géographiques et les divergences culturelles, on serait passé à un intellectuel libéré des lubies de la théorie, et désormais enraciné dans ce milieu africain dont il se serait désintéressé jusqu'alors. Une telle lecture, quoique commode, appelle cependant quelques remarques. La première est que, s'il est juste de voir dans l'intérêt pour les savoirs ancestraux africains, l'expression d'une préoccupation politique, le fait de le rapporter à une attitude « nouvelle » traduit, par contre, une lecture plutôt courte et même biaisée de la critique de l'ethnophilosophie. De fait, opposer au Hountondji-critique-de-l'ethnophilosophie le Hountondji-défenseur-des-savoirs-endogènes relève d'une vision qui, faute d'en avoir perçu l'unité, tendrait à référer la pensée du philosophe à un système de deux pièces juxtaposées et disjointes. La deuxième remarque est que, pour Paulin Hountondji, l'appropriation critique du legs intellectuel et technologique de nos aïeux n'est importante vraiment qu'en tant qu'elle fait partie des leviers sur lesquels nous pourrions agir pour le décollage et le développement du continent. Cette appropriation ne saurait par ailleurs s'inscrire dans une perspective laudative et afrocentriste, les savoirs endogènes devant être rapportés, non pas à un témoin d'une science constituée et achevée, mais à des « pistes pour une recherche ».

Pour autant, il n'est pas injustifié, bien au contraire, de distinguer deux moments dans la pensée du philosophe béninois. Le premier moment est précisément celui de la critique de l'ethnophilosophie, où l'on voit Hountondji se consacrer avec acharnement, à faire, contre les approximations conceptuelles auxquelles nous ont habitués les disciples africains de Tempels, la promotion d'une philosophie et d'une science africaines rigoureuses, conformes aux normes et exigences de la tradition scientifique universelle, internationale. À cet égard, la critique de l'ethnophilosophie est d'abord, indiscutablement, une critique théorique et donc épistémologique.

Tout est parti, faudrait-il le rappeler, de l'idée d'une « philosophie bantoue », développée par le révérend père Placide Tempels dans un livre qui, publié dans le contexte historique particulier de la fin de la Seconde Guerre mondiale, renversait complètement la thèse de la mentalité primitive et rapportait la philosophie à une compétence universelle et donc à une réalité partagée par tous les groupes humains, sans distinction. On sait avec quel enthousiasme le livre a été accueilli, notamment dans les milieux intellectuels africains. La préface élogieuse d'Alioune Diop à l'édition de 1949 en est une des plus belles illustrations. Elle invitait expressément les Africains à faire de *La philosophie bantoue* leur « livre de chevet » (A. Diop, 1949, p. 5). On ne pouvait donc pas comprendre que, ramant à contre-courant de l'enthousiasme général, un certain Hountondji en vienne à critiquer le projet de cet ouvrage qui, démontant la thèse d'une division ethnocentriste du monde, et dont on sait qu'elle est au fondement idéologique de la colonisation, réhabilitait le Noir et

servait, du moins semble-t-il, la cause de l'Afrique. Or, justement, et contrairement à la lecture qui en a été faite hélas, la critique de Hountondji ne remettait pas en cause la richesse et la valeur des traditions culturelles et intellectuelles de l'Afrique, ni même la nécessité de restaurer, contre ce qu'il appelle lui-même « le mensonge colonial », l'image et la dignité de l'homme noir. Le problème du philosophe béninois était ailleurs et renvoyait d'abord à la dénonciation d'une méprise. Faisant ouvertement l'option de rapporter la philosophie à une discipline et donc à une tradition scientifique, Hountondji ne pouvait accepter qu'on ait voulu postuler l'existence d'une philosophie africaine dont la réalité et la pratique ne soient pas adossées à cette tradition. À ses yeux, pas même le projet louable de réhabilitation du noir ne pouvait justifier que l'on s'autorisât à affirmer l'existence d'une philosophie africaine, au forceps, en diluant considérablement la notion même de philosophie au point de pouvoir y inclure les mythes, les contes, les poèmes. Hountondji ne voit pas ce qu'on gagne à « démontrer » l'existence d'une philosophie africaine, en faisant distendre le concept même de philosophie au point de le faire synonyme de culture. Il trouve, au contraire, incohérent de considérer qu'il puisse exister, à l'état silencieux, enveloppé dans les réalités culturelles africaines, un pendant local de la philosophie occidentale, et de prétendre, dans le même temps, que ce dernier pouvait ne pas obéir aux critères qui définissent la philosophie référée :

> *Ce n'est pas en contournant la tradition philosophique existante que l'on pourrait élaborer une philosophie africaine authentique, une philosophie qui soit vraiment une philosophie, et qui soit aussi, vraiment africaine. Ce n'est pas en ignorant l'héritage philosophique international que nous philosopherons vraiment, c'est au contraire en l'assimilant pour mieux le dépasser (P. J. Hountondji, 1977, p. 82).*

Hountondji est conscient que cette critique théorique, quoique fondée sur des considérations de cohérence, de sens et de lisibilité, ne pourrait être comprise véritablement si elle ne faisait pas droit, d'abord, au besoin fort compréhensible de réhabilitation de soi auquel l'ethnophilosophie semblait répondre à sa manière. Il écrit :

> *Le débat sur la philosophie africaine ne serait pas si passionné si la thèse ethnophilosophique ne répondait, en effet, à un besoin. La critique de l'ethnophilosophie ne sera donc entendue que si, faisant droit à ce besoin en ce qu'il a de légitime, elle parvient en outre à montrer en quoi l'ethnophilosophie manque son but, comment la revendication de l'identité, en prétendant « trouver » dans la culture ambiante, des systèmes de pensée donnés sur le mode du simple fait, en érigeant des systèmes de pensée en autant de philosophies, sans pour autant les prendre en charge dans une réflexion critique et libre, trahit à la fois l'histoire réelle de la pensée africaine et le sens de l'entreprise philosophique (P. J. Hountondji, 1987, p. 145).*

Essentiellement motivés et peut-être même obsédés par les dividendes politiques qu'ils espéraient tirer du projet ethnophilosophique, les disciples

africains de Tempels n'ont pas été sensibles à cette question du sens et de la définition de la philosophie africaine qui préoccupait Hountondji. Aux lieu et place de ce préalable méthodologique, de cette question préjudicielle de la définition de la philosophie africaine, et de la détermination de ses conditions de possibilité, les champions de l'ethnophilosophie se sont plutôt engagés dans un procès visant à en démontrer l'existence, et ce, par tous les moyens. Le résultat en a été qu'ils ont cru trouver la philosophie africaine là où elle n'est pas (P. J. Hountondji, 2022, p. 92), là où elle ne pouvait manifestement pas être si, bien sûr, on consent à s'émanciper de la confusion des genres. La conclusion en a été que les ethnophilosophes ont pu, sans sourciller, développer l'idée d'une philosophie africaine qui ne serait rien d'autre que la vision du monde élaborée depuis toujours (et pour toujours !) par des ancêtres bienveillants, et qu'il ne resterait plus qu'à exhumer et à restituer. Une telle conception viole évidemment l'essence même de la philosophie qui est, faudrait-il le rappeler, réflexion critique plutôt que travail de mémoire. Hountondji le dit et le redit : la philosophie est une science. Et la science « naît de la discussion, et en vit » (P. J. Hountondji, 2022, p. 54) ; cela signifie que la philosophie africaine, à l'image des philosophies européenne, américaine ou asiatique, ne peut être envisagée qu'en tant que débat, avec cette précision capitale que ce débat engage les philosophes africains à soumettre leurs productions théoriques, d'abord à leurs compatriotes au lieu qu'elles soient destinées, comme c'est hélas le lot de la littérature ethnophilosophique, à un public européen (P. C. Kiti et D. Médégnon, 2025, p. 41).

2. Philosophie et combat politique

On le voit, et contrairement à ce qu'on a pu en dire [nous pensons ici à la contre-critique particulièrement sévère d'O. Yaï (1979, p. 65-89)], la critique de l'ethnophilosophie, quoiqu'indéniablement portée par l'exigence de la validité universelle et adossée à des considérations théoriques par ailleurs assumées et revendiquées par son auteur, ne s'est jamais désintéressée de la vie et de l'avenir de l'Afrique. Bien au contraire. En dépit de son allure théoriciste, cette critique est aussi, et même principalement, au regard de son objectif ultime, une critique profondément et résolument politique, ce qui est visé, in fine, n'étant rien d'autre que la qualité de la vie en Afrique (P. J. Hountondji, 1997, p. 162). Derrière les prises de positions vigoureuses contre l'idée d'une philosophie africaine ramenée à une vision du monde, derrière le refus d'une science et d'une philosophie africaines au rabais, derrière la nécessité affirmée d'une réappropriation critique de tout le savoir disponible, y compris, notamment, l'ensemble des connaissances endogènes, derrière l'exigence martelée du pluralisme et de la démocratie (P. J. Hountondji, 1997, p. 125 ; 1977, p. 234-257), le combat que mène Hountondji ne vise qu'une chose, au fond : l'avènement d'une Afrique maîtresse d'elle-même et de son destin et d'où seraient extirpés, à terme, les germes de la peur, de l'ignorance et de la misère (P. J. Hountondji, 1997, p. 261). Hountondji le dit clairement dans *Combats pour le sens*, lorsqu'il parle de son itinéraire et de son activité théorique : « À

l'arrière-plan des problématiques dominantes, pour devenir tout à fait explicites, une préoccupation constante quant au devenir de l'Afrique : une préoccupation politique au sens le plus strict du terme » (P. J. Hountondji, 1997, p. xviii).

Encore une fois, si la réflexion engagée sur les savoirs endogènes africains marque incontestablement une phase nouvelle de l'activité et de la production intellectuelle de Hountondji, elle ne traduit nullement un changement de cap. Elle s'inscrit au contraire, parfaitement, dans la continuité d'un même combat, africain et pour le sens. Elle traduit même, plus précisément, la mise en œuvre d'un programme très clairement énoncé aux premières heures de la critique de l'ethnophilosophie. Dans *Sur la « philosophie africaine »*, soit en 1977, c'est-à-dire près de deux décennies avant la publication des *Savoirs endogènes*, Hountondji proclamait, en effet, la réalité, la consistance et l'actualité du patrimoine intellectuel et technologique de l'Afrique :

> *Entendons-nous : l'Afrique précoloniale avait assurément amassé une riche moisson de connaissances vraies, de techniques efficaces, qui ont été transmises de génération en génération, et qui font vivre aujourd'hui encore une bonne partie des populations de nos campagnes et de nos villes (P. J. Hountondji, 1977, p. 125).*

Il est important de noter que cette reconnaissance ne marquait pas chez Hountondji une fin, mais précisément une étape qui appelait logiquement une autre, celle de l'action ; une action qui doit aller au-delà de la sauvegarde d'un legs effectivement menacé de disparition : « Recueillir ce précieux héritage, l'éprouver et le systématiser est sans doute l'une des tâches les plus urgentes de notre génération », ajoutait-il donc (P. J. Hountondji, 1977, p. 125). Les rencontres scientifiques qu'il a organisées, notamment en 1987-1988[2], en 2002[3], en 2006[4], et les ouvrages collectifs qui en ont résulté (P. J. Hountondji, 1994, 2007, 2009) marquent la phase d'exécution pratique de ce vaste et ambitieux projet. Ils s'inscrivent dans le cadre, plus général, de cette lutte politique à laquelle tout philosophe et, de manière plus large, tout homme de science africain, devrait participer, sous peine de trahir sa vocation :

> *La responsabilité du philosophe africain (comme de tout homme de science africain) déborde le cadre étroit de sa discipline, et il ne peut se payer le luxe d'un apolitisme satisfait, d'une complaisance à l'égard du désordre établi – à moins de se renier lui-même comme philosophe,*

[2] En 1987-1988, Paulin Hountondji a organisé à l'intention des étudiants de maîtrise du Département de philosophie et sociologie de l'Université Nationale du Bénin, un séminaire qui a vu la participation d'enseignants-chercheurs d'horizons disciplinaires divers. L'ouvrage collectif devenu célèbre, *Les savoirs endogènes : pistes pour une recherche*, est issu de ce séminaire.

[3] En 2002, a eu lieu à Porto-Novo, toujours sous l'impulsion de Paulin Hountondji, un colloque international sur « La rencontre des rationalités ». Les actes de ce colloque ont été publiés, sous sa direction, en 2007 aux éditions du CODESRIA, avec pour titre *La rationalité, une ou plurielle* ?

[4] Organisé en 2006 à Cotonou, le colloque sur « Savoirs traditionnels et science moderne » est un prolongement de celui de 2002. *L'ancien et le nouveau : la production du savoir dans l'Afrique d'aujourd'hui*, tel est le titre de l'ouvrage qui en a résulté. Il a été publié en 2009.

> *et comme homme… La libération théorique du discours philosophique suppose une libération politique. La nécessité de la lutte politique se fait sentir à tous les niveaux » (P. J. Hountondji, 1977, p. 37).*

Cet extrait appelle un petit commentaire. Tiré d'un texte qui remonte aux premières heures de la critique de l'ethnophilosophie (P. J. Hountondji, 1970) et qui deviendra, par la suite, le premier chapitre de *Sur la « philosophie africaine »*, il est plutôt surprenant, dans la mesure où (l'auteur ne s'en cache pas), faisant de l'engagement politique une exigence pour le philosophe africain, il convie ce dernier à « sortir du cadre étroit de sa discipline ». Comme nous l'avons fait remarquer ailleurs (D. Médégnon et P. C. Kiti, 2022, p. 108), cette invite est pour le moins curieuse quand on sait que l'un des reproches majeurs que Hountondji faits aux ethnophilosophes, c'est précisément « la déviation, loin du champ traditionnel de la philosophie ». Cette « curiosité » s'explique cependant si on la rapporte au contexte historique qui a vu émerger la critique de l'ethnophilosophie. Le « désordre » auquel Hountondji fait allusion dans l'extrait renvoie à l'étouffement des libertés par les régimes politiques installés en Afrique au lendemain des indépendances. Rétablir l'ordre, reconquérir la liberté d'expression sans laquelle aucune philosophie (et, plus généralement, aucune science) n'est envisageable devenait du coup, pour le philosophe africain, une exigence. Mais, pour Hountondji, l'importance de cette lutte déborde l'enjeu de l'exercice de la philosophie et de la science. C'est que, en tant qu'instruments de conquête du savoir vrai, la science et la philosophie constituent des armes redoutables contre la mystification et, pour cette raison, de précieux moyens de libération.

Ce qu'indique précisément Hountondji dans ce texte est que la science et la philosophie ne peuvent, en aucun cas, être pensées comme des isolats déconnectés de leur vocation. Et si l'ethnophilosophie lui est apparue comme une distraction et même comme une diversion, si en plus des impasses théoriques auxquelles elle conduit, cette ethnophilosophie est politiquement inféconde et contre-productive, c'est justement parce qu'elle détourne les Africains des vrais enjeux du développement, les faisant plutôt participer à un vain débat sur l'existence d'une philosophie authentiquement africaine. Faisant alors preuve d'un pragmatisme particulièrement débridé, Hountondji engage l'Afrique à tourner le dos à la querelle de l'ethnophilosophie et à faire le choix de la science, en raison, notamment de sa convertibilité technologique :

> *Plutôt que de revendiquer à cor et à cri l'existence d'une « philosophie » africaine qui nous dispenserait pour toujours de philosopher, nous serions mieux inspirés de nous employer patiemment, méthodiquement, à promouvoir ce qu'on pourrait appeler une science africaine : une recherche scientifique africaine. Ce n'est pas de la philosophie, mais d'abord de la science que l'Afrique a besoin (P. J. Hountondji, 1977, p. 124).*

Il ne faut pas s'y méprendre. Cet extrait qui s'apparente à une déclaration en règle de l'inutilité de la philosophie traduit, en fait, la nécessité de dessiner, ou plutôt de redessiner la vocation et la fonction de cette discipline, notamment dans le contexte particulier de l'Afrique, en la faisant complément critique de la science recherchée, en même temps que balise et garde-fou d'une activité scientifique qu'il faudra à tout prix préserver du piège des faux savoirs.

Le projet de cette science africaine performante et autocentrée tout à la fois, pièce maîtresse de la lutte de libération politique, est en réalité, lorsqu'on considère l'architecture et la trajectoire complètes de la pensée hountondjienne, un projet très ancien. Il a été clairement formulé, et ses conditions de possibilité posées, au détour d'une réflexion sur le langage, dans « Charabia et mauvaise conscience », le tout premier article que Hountondji a publié. C'était en 1967, soit une bonne dizaine d'années avant la parution de *Sur la « philosophie africaine »*. Le raccordement à ce texte fondateur, hélas peu connu du grand public, permet, en outre, de comprendre que la critique de l'ethnophilosophie s'est invitée dans l'agenda intellectuel de Hountondji de manière plutôt incidente. Et si cette critique a été si féroce, c'est précisément du fait que l'engouement suscité par l'ethnophilosophie sapait les conditions d'émergence de la science africaine dont le philosophe béninois pose l'exigence et la priorité. Déconstruire cette ethnophilosophie devenait, du coup, un préalable pour dissiper les nuages ou, pour le dire comme S. B. Diagne (1997, p. xi), « déverrouiller l'horizon ». C'est à cette tâche, c'est à cette entreprise de salubrité intellectuelle, pourrait-on dire, que se sera consacré Hountondji, pour l'essentiel, dans ce qu'on peut appeler la « première partie » de sa vie intellectuelle, et dont le livre *Sur la « philosophie africaine »* fait admirablement le résumé.

3. De Hountondji à Husserl : leçons d'une proximité

Si l'on veut saisir l'unité et la cohérence organique de l'ensemble de la philosophie de Hountondji, il faut se résoudre à rapporter les deux composantes majeures en lesquelles elle se décline, non pas à des logiques disjointes, mais plutôt à des préoccupations connexes qui convergent vers un seul et même but, celui de la libération et de l'indépendance du continent africain et de ses populations. Dans le même esprit, la critique de l'ethnophilosophie d'une part, et les travaux sur les savoirs endogènes d'autre part, doivent être compris comme deux phases, deux moments d'un seul et même itinéraire, d'un itinéraire « africain et pour le sens » (S. B. Diagne, 1997, p. vii).

Au regard de ce qui précède, perd toute crédibilité et toute consistance la thèse qui peint négativement la critique de l'ethnophilosophie et qui y voit l'expression d'un manque d'intérêt pour l'Afrique ou même, plus précisément, d'un manque de respect et de considération pour ses traditions intellectuelles. Mais peut-être devrions-nous considérer qu'en réalité, ce qui oppose Hountondji et les tenants de

l'ethnophilosophie relève, in fine, et essentiellement d'un malentendu. En effet, tous (adeptes et critiques de l'ethnophilosophie) s'accordent sur l'exigence incompressible de la libération politique du continent, même s'ils divergent sur les moyens à mettre en œuvre pour y parvenir. Hountondji et ses adversaires sont également d'accord pour reconnaître la réalité et la consistance des cultures (ou de la culture) africaines, même s'ils s'opposent sur le type de rapport que nous devrions entretenir avec elles. Enfin, on le sait, tous reconnaissent l'existence de la philosophie africaine, le seul vrai point de discorde à ce niveau étant, précisément, celui de la définition de cette philosophie et des conditions de sa possibilité et de sa survie.

Une idée forte qui se dégage de la position de Hountondji est que nous devrions à tout prix éviter le piège de l'enfermement, la richesse et la consistance de nos savoirs et techniques ne pouvant servir de prétexte pour nous détourner de l'héritage scientifique ou philosophique international. De même, les performances avérées de la science dite occidentale devraient induire chez les Africains un mouvement plus intelligent et plus responsable que la reproduction mécanique de cette tradition. Entre le procès d'occidentalisation, dont Hountondji est le premier à reconnaître les limites (P. J. Hountondji, 2019, p. 11), et le confinement dans l'univers particulier de nos traditions intellectuelles, le philosophe béninois trace une ligne médiane, qui est celle de la confrontation intelligente des deux systèmes (P. J. Hountondji, 2019, p. 12-13), l'objectif final étant, il ne faut pas se lasser de le répéter, l'émancipation de ceux pour qui le savoir et le pouvoir sont recherchés.

Il faut donc l'admettre. Quoique portée par une dynamique franchement iconoclaste, la critique de l'ethnophilosophie n'a jamais été cet idéalisme vaporeux qui couperait la science et la philosophie africaines du terrain particulier d'où elles émergent et qu'elles sont appelées à réinvestir. De fait, l'acharnement avec lequel Hountondji a défendu l'exigence de l'universel dans le cadre de cette critique, donc dans la première phase de son parcours, se justifie parfaitement. Il obéit, précisément, au besoin d'une fondation, d'une balise solide susceptible de faire émerger une science dont le degré élevé de fiabilité permet d'espérer une fécondité et une convertibilité tout aussi grandes. Bien compris, le projet de la valorisation critique des savoirs endogènes dans lequel le philosophe béninois s'investit à fond à partir de 1994 n'est, finalement, que la suite logique de ce travail de balisage théorique auquel Hountondji s'est d'abord consacré dans ses premiers travaux. Mais ce projet concrétise aussi l'exigence du retour à soi, du retour « aux choses mêmes », comme le dirait Husserl, par quoi la science prend profondément racine dans le sol et l'humus particuliers d'où elle surgit.

À y regarder de plus près, ce procès de constitution de la pensée de Hountondji n'est pas si singulier qu'on pourrait le croire. Il se découvre, en effet, comme la réplique « tropicalisée » de la trajectoire théorique de Husserl. C'est précisément cette connexion, ce lien intime entre les deux trajectoires intellectuelles

(au-delà des points d'accord que l'on sait importants entre les pensées), que met au jour avec justesse Bado Ndoye dans son dernier livre *Paulin Hountondji. Leçons de philosophie africaine* (B. Ndoye, 2022, p. 18-19).

On savait, notamment depuis la publication de *Combats pour le sens* en 1997, ce que Hountondji doit à Husserl. Dans ce livre, le philosophe béninois a exposé, dans le menu détail, comment il a été introduit à Husserl dès ses premières années d'études philosophiques, comment il s'est senti interpellé par la rigueur conceptuelle de cet auteur, principalement au sujet des questions touchant à la fondation et aux conditions de possibilité de la science (P. J. Hountondji, 1997, p. 43-88). S'inspirant de cet ouvrage, qui commence précisément par une « Introduction à Husserl » (P. J. Hountondji, 1997, p. 19-88), Bado Ndoye rappelle à quel point le raccordement avec la pensée du philosophe allemand est une clé indispensable pour entrer dans l'intelligence de la philosophie de Hountondji. Mais il va plus loin et met au jour une proximité si grande entre les pensées et les itinéraires intellectuels des deux philosophes qu'on a peine à penser qu'il s'agit de deux personnes marquées par des histoires et des environnements géographiques et socio-culturels bien différents :

> *La trajectoire de Hountondji […] nous a paru si similaire à celle de Husserl qu'elle a semblé reproduire en contexte africain, les deux moments caractéristiques du parcours du fondateur de la phénoménologie. En effet, l'évolution de la phénoménologie husserlienne est marquée à peu près par deux moments : d'abord un premier Husserl volontiers logicien et préoccupé de théorie de la connaissance et de fondation des sciences ; ensuite un second, plutôt soucieux d'ancrer cette même exigence de fondation de la rationalité non plus exclusivement sur le sujet transcendantal comme cela avait été le cas dans les Recherches logiques et jusqu'aux Idées directrices, mais plutôt dans le sol de la « Lebenswelt », c'est-à-dire celui du monde de la vie (B. Ndoye, 2022, p. 18-19).*

Que nous apprend ce passage ? Il suggère que la connexion entre Hountondji et Husserl va au-delà de l'accord sur les sujets majeurs comme le statut de la science (et de la philosophie, rapportée à une « science rigoureuse ») ou encore l'importance et le rôle de l'écriture dans la constitution du savoir scientifique. Avant même qu'elle ne soit « dévoilée » dans *Combats pour le sens*, l'influence de Husserl était perceptible derrière l'insistance du penseur béninois à rapporter la philosophie africaine à un ensemble de « textes écrits » (P. J. Hountondji, 1977, p. 11 ; 1997, p. 108). On pouvait voir, dans ces audacieuses prises de position, en effet, une réplique de la thèse que défend Husserl, notamment dans les *Recherches logiques* (1969, p. 13) où il écrit : « La science n'a d'existence objective que dans sa littérature, ce n'est que sous la forme d'ouvrages écrits qu'elle a une existence propre… C'est sous cette forme qu'elle se perpétue à travers des millénaires et survit aux générations et aux nations ». Cette fonction stabilisatrice de l'écriture que le philosophe allemand reprend et développe dans *L'origine de la géométrie* (1976, p.

410) aura largement servi à fonder chez Hountondji, l'appel à une « mutation » dont on attend qu'elle transforme les civilisations africaines en « civilisations de l'écrit », condition de l'avènement d'une tradition scientifique africaine authentique (P. J. Hountondji, 1977, p. 36 et 125). De même, on pouvait lire à travers le pari hountondjien de l'unité de la science, le prolongement de la critique du relativisme par quoi Husserl fonde la quête de l'universel et des idéalités.

Bado Ndoye va cependant plus loin et fait voir qu'au fond, aussi bien dans leur conception que dans leur déploiement, les pensées de Hountondji et de Husserl auront suivi le même cheminement, le premier moment ayant été chez l'un, comme chez l'autre, celui de l'exigence de la rationalité et de l'universel, le second celui d'un retour au « monde de la vie » (B. Ndoye, 2022, p. 19), retour qui se traduit, non par un renoncement aux idéalités, mais précisément par une mise entre parenthèses et une mise en perspective de celles-ci, comme s'il s'agissait pour nos deux penseurs, de reprendre leur souffle afin de mieux investir la réalité du monde concret. Si l'on peut faire remonter ce retour au « monde de la vie » à 1994 en ce qui concerne Hountondji, si cette année de la publication des *Savoirs endogènes* correspond à l'avènement du 2e Hountondji, c'est le milieu des années 1930 (et précisément les conférences de 1935 dont est issue *La crise des sciences européennes*) qui marque l'avènement, pour ainsi dire, du 2e Husserl, celui du retour à ce « monde de nos intérêts, de nos besoins et de nos pratiques dans lequel nous sommes logés avant toute opération de connaissance […], le monde quotidien tel qu'il est vécu par la conscience naturelle avant que l'idéalisation mathématico-physique ne vienne le recouvrir de ses théories » (B. Ndoye, 2022, p. 46).

À notre avis, la cohérence de cet itinéraire, pratiquement identique chez deux penseurs connus pour avoir eu des vécus totalement différents, incline à le penser comme un modèle dont le titre de validité transcende les contextes particuliers de ceux qui l'ont suivi et expérimenté. De fait, B. Ndoye aurait bien pu donner à son livre le titre « Paulin Hountondji. Leçons de philosophie » ; il aurait pu se passer de l'épithète « africaine », car les « leçons de philosophie africaine », telles qu'il les dégage de sa lecture de Hountondji, ne sont, à tout prendre, que des leçons de philosophie, tout court : les principes qui les fondent et les attendus qui en définissent l'horizon ne sont pas valables que pour l'Afrique, mais partout. Ce que nous suggérons là est que l'universel n'est pas une lubie, qu'il est un horizon possible. En termes clairs, la diversité grouillante de nos mondes, les différences profondes et apparemment irréductibles de nos trajectoires et situations particulières ne doivent pas être pensées comme un obstacle absolu à la construction de l'universel (S. B. Diagne, 2021, p. 150 et 153), mais précisément comme un défi. C'est sous cet angle qu'on devrait percevoir et lire, par exemple, la montée en puissance et la multiplication, au cours de ces dernières années, des mouvements de replis (nationalistes ou religieux). En un certain sens, ces mouvements donnent la mesure des pesanteurs qu'il va falloir affronter et vaincre pour que prospère, à

terme, l'idéal projeté, quel que soit le domaine concerné. L'idée même d'un universel à construire revient à reconnaître que celui-ci n'est pas donné, mais qu'il faut travailler sans relâche à l'inventer, ou à le « réinventer », comme le recommande S. B. Diagne (2024, p. 11).

Conclusion

Quand, dans sa critique de l'ethnophilosophie, Hountondji engage l'Afrique, et spécialement la classe intellectuelle, à conquérir les vertus de la science dite occidentale, ce n'est ni par allégeance à la culture où celle-ci a pris racine, ni même pour se complaire dans la zone de confort d'un universel qui ne devrait rien au monde réel, mais bien au contraire, pour définir les repères théoriques qui permettraient de mieux investir la réalité du monde africain et de la transformer selon les desseins librement définis par ceux qui y vivent. L'objectif ultime de la libération politique de l'Afrique auquel s'ordonne, in fine, la philosophie de Hountondji ne doit donc pas être pensé comme un isolat, mais en relation avec la quête d'une tradition scientifique soucieuse de produire des théories universellement valides, en même temps qu'elle est enracinée dans l'humus particulier d'où elle surgit et dont elle est appelée, en dernier ressort, à servir la cause. La pensée de Hountondji peut ainsi être rapportée à un lieu où se rencontrent et s'interpénètrent, au sens fort, le théorique et le politique, les préoccupations épistémologiques et les enjeux politiques. Dans la droite ligne de la philosophie de Husserl, elle indique que la quête de l'universel ne relève pas d'une utopie désincarnée, puisqu'elle présuppose et fonde un solide ancrage dans le monde. Le degré élevé de convergence des thèses défendues par ces deux auteurs et, surtout, la similitude quasi parfaite des trajectoires intellectuelles qui les ont portées au jour montrent une chose importante : la diversité de nos mondes et de nos situations n'interdit pas de penser l'universel comme un projet viable, pourvu que nous soyons assez lucides et vigilants pour éviter les pièges comme, par exemple, celui de la pensée unique.

Références bibliographiques

DIAGNE Souleymane Bachir, 1997, « Préface », in Hountondji Paulin J., *Combats pour le sens : un itinéraire africain*, Cotonou, Éd. du Flamboyant, pp. vii-xi

DIAGNE Souleymane Bachir, 2021, *Le fagot de ma mémoire*, Paris Philippe Rey.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2024, *Universaliser. « L'humanité par des moyens d'humanité »*, Paris, Albin Michel.

HOUNTONDJI Paulin J., 1977, *Sur la « philosophie africaine » : critique de l'ethnophilosophie*, Paris, Maspero.

HOUNTONDJI Paulin J., 1987, « Le particulier et l'universel », in *Bulletin de la Société française de philosophie*, vol. 81, n° 4, pp. 145-189, Paris, Armand Colin.

HOUNTONDJI Paulin J., 1997, *Combats pour le sens : un itinéraire africain*, Cotonou, Ed. du Flamboyant.

HOUNTONDJI Paulin J. (dir), 2007, *La rationalité, une ou plurielle ?*, Dakar, CODESRIA.

HOUNTONDJI Paulin J. (dir), 2009, *L'ancien et le nouveau : la production du savoir dans l'Afrique d'aujourd'hui*, Porto-Novo, CAHE.

HOUNTONDJI Paulin J. (dir), 2019, *Les savoirs endogènes : pistes pour une recherche*, Cotonou, Star Editions (CODESRIA, 1994, pour la 1ère édition).

HOUNTONDJI Paulin J., 2022, *Sur la « philosophie africaine » : critique de l'ethnophilosophie*, Cotonou, Star Editions.

HUSSERL Edmund, 1969, *Recherches logiques*, trad. H. Elie, tome 1er, Paris, PUF.

HUSSERL Edmund, 1976, « L'origine de la géométrie », trad. J. Derrida, in *La crise des sciences européennes*, Paris, Gallimard, p. 403-427.

KITI Paul Christian et Médégnon Désiré, 2025, « Faire de la recherche en termes africains : dialogue avec Paulin Hountondji », in Médégnon Désiré et al., *Paulin Hountondji ou l'impossible fin*, Cotonou, Ed. Savanes du Continent, p. 29-48.

NDOYE Bado, 2022, *Paulin Hountondji. Leçons de philosophie africaine*, Paris, Riveneuve.

TEMPELS Placide, 1949, *La philosophie bantoue*, Paris, Présence africaine.

YAÏ Olabiyi, 1979, « Théorie et pratique en philosophie africaine : misère de la philosophie spéculative (critique de P. Hountondji, M. Towa et autres) », *Présence africaine*, n° 108, p. 65-89.